



## FLUX :

Sylvain Allemand

Que les flux d'informations (télécommunications, bases de données...) aient gagné en intensité et accentué ainsi les phénomènes de transnationalité constitue l'un des aspects les plus tangibles de la mondialisation.

Tant que les messages étaient véhiculés par voies postales, les Etats conservaient un pouvoir de contrôle en jouissant du monopole des premières messageries. La constitution des premières agences de presse n'a guère entamé ce pouvoir, du moins en France où le groupe Havas fut, de sa création au début du XIXème siècle jusqu'aux années 80-90 sous la sphère d'influence du pouvoir politique.

L'apparition des ondes hertziennes (radio puis télévision) a ouvert une brèche sérieuse mais non décisive, les Etats se dotant de moyens de brouillage.

De tout autre nature sont les remises en cause entraînées par le développement des réseaux de télécommunication à haut débit (satellite, câbles optiques, réseau des réseaux Internet). L'intégration des marchés financiers, la cotation en continu incarnent une nouvelle étape dans la transnationalisation des flux d'informations.

De même, l'usage des moyens modernes de communication constitue une ressource nouvelle pour les opposants à un régime.

Entre autres exemples : les messages émis par les étudiants chinois depuis la Chine par voie de fax à la suite des manifestations de 1989. De là à en conclure que ces flux couvrent l'ensemble de la planète en faisant fi des frontières, il n'y a qu'un pas que deux constats invitent à ne pas franchir précipitamment :

- D'une part, les Etats conservent des instruments de contrôle y compris à l'heure d'Internet. En témoigne la résistance que le pouvoir chinois parvient tant bien que mal à opposer à la diffusion d'Internet sur son territoire par un contrôle de la diffusion des équipements (ordinateurs, modems) et de leur accès ;
- D'autre part, la représentation cartographique des flux d'informations au moyen des nouvelles technologies reflète la position dominante des pays développés. C'est ce que met en évidence une discipline récente : la télégéographie.

Ainsi, l'essentiel des télécommunications internationales est le fait des continents européen et nord-américain. On estime, par ailleurs, qu'au moins la moitié de l'humanité n'a jamais eu le loisir de composer un numéro de téléphone. En bref, si, pour certains, le monde a l'apparence d'un village, pour d'autres, il se borne encore à leur village...

Sylvain Allemand